L'Église, colonne et appui de la vérité

« ... la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité. » 1Tm 3.15

C'est à dessein que précédemment j'ai traité les sujets relatifs au salut individuel avant ceux exposant la vie communautaire, thème que nous abordons maintenant. C'était un hommage à la position du NT. Le christianisme, selon la pensée de Jésus, apporta à l'humanité la primauté de la personne, indépendamment de toutes autres considérations, sociale, religieuse, etc. Pour la mentalité de l'AT, et non pour Dieu évidemment, l'individu, sauf s'il occupait une fonction, par exemple celle de roi ou de prêtre, n'avait, de fait, que peu de valeur. C'était par son appartenance au peuple de Dieu qu'il accédait à une existence sociale et au salut. Renversement de perspective¹, le Seigneur, dans l'Alliance nouvelle, ajoute chaque jour, en vertu de leur décision personnelle, « ceux qu'il sauve », au groupe des croyants (Ac 2.47). Adhérant au Christ, ils deviennent membres de l'Israël spirituel. L'Église est donc seconde. Mais elle n'est pas secondaire. Au contraire, elle est essentielle car, du côté de l'homme, celui-ci ne peut vivre seul, et du côté de Dieu, se constitue, en Christ, le *plérôme*, c'est-à-dire la plénitude de son peuple, de son corps (Ep 1.23 ; Col 1.19).

* *

*

Le mot *église* provient de *ekklésia*² qui, avec *sunagôgê* (synagogue), traduisent dans la LXX, la version grecque de l'AT, les termes hébreux dési-

gnant l'assemblée d'Israël. Le sens de ces deux mots est donc très voisin³. *Synagogue* veut dire *mettre ensemble*, d'où réunion, assemblée ; *ekklésia* vient d'un verbe signifiant *être appelé, convoquer*, auquel le préfixe *ek/ex* ajoute l'idée de sortie, de *hors de*. Ce dernier vocable, également très courant dans le monde grec⁴, s'imposera, pour se démarquer des juifs, le mot *synagogue* étant souvent connoté négativement (Ap 2.9). Le mot *église* ne désigne pas dans l'Écriture un bâtiment⁵ mais une communauté, assemblée locale⁶, ou immense ensemble des rachetés⁷. Ce n'est pas un projet ou une construction humaine, c'est l'Église de Dieu⁸.

La notion d'Église implique une convocation de Dieu, un *appel hors de*. En découle une 1^{ère} et importante conséquence. Chaque croyant est invité à réfléchir quotidiennement et à s'engager de manière renouvelée à sortir du *monde*. D'abord de son monde intérieur, de ses préoccupations et de ses façons charnelles de penser et de vivre, pour entrer en communion avec Dieu. Grâce à la médiation du Christ notre grand prêtre, c'est une intégration à « l'*ekklésia* des premiers-nés inscrits dans les cieux » (Hé 12.23).

³ Dans le NT, Ac 7.38 et Jc 2.2 sont 2 ex. respectifs de l'usage des mots *ekklesia* et *sunagôgê* pour rendre l'idée d'assemblée. Le 1^{er} se rapporte paradoxalement à Israël et le 2nd à une communauté chrétienne.

⁴ Par ex. : l'assemblée (*ekklésia*) dans Ac 19.32.

⁵ En français, où le mot *église* désigne communément un bâtiment, de nombreux auteurs font une judicieuse distinction orthographique entre l'*église* comme bâtiment et l'*Église* comme communauté.

⁶ Par ex. : l'Église de Jérusalem, d'Antioche, ou de Corinthe : Ac 8.1 ; 13.1 ; 1Co 1.2.

⁷ Ac 9.31 ; Ep 1.22 ; 3.10,21 ; 5.23 ; Col 1.18,24.

⁸ 1Co 1.2 ; 10.32 ; 11.22 ; 2Th 1.4 ; 1Tm 3.15.

¹ Brillamment exposé par F. VOUGA, *La religion crucifiée*, Genève, Labor et Fides, 2013, p. 10 ss.

² Environ 115 mentions, 3 m. dans Matthieu, plus de 20 m. dans les Actes, 20 m. dans l'Apocalypse, une soixantaine dans les écrits pauliniens. *L'ecclésiologie*, traite de la théologie de l'Église.

*

Christ a déclaré : « je construirai mon Église » (Mt 16.18). Le verbe employé par la Bible, *construire, ou bâtir*, selon les versions, est utilisé pour les travaux matériels du bâtiment : on construit des maisons, un temple, une synagogue, des tombeaux, des greniers. Concernant l'Église, il a évidemment une signification spirituelle (1P 2.5). De fait, le mot est souvent pris au sens métaphorique, à la fois relationnel et spirituel⁹ qu'a le mot « édifier » dans le langage religieux.

Face à la déclaration du Christ une question s'impose à l'esprit : comment Jésus construit-il l'Église ? Je pense l'avoir implicitement exposé dans la section consacrée au salut. En résumé, le Seigneur a bâti son Église, et continue de le faire, par son incarnation, son enseignement, sa mort et sa résurrection, par l'envoi de l'Esprit et sa constante intercession. Cela dit, cette façon, assez théorique et extérieure d'aborder le sujet à partir du *faire*, ne me satisfait pas totalement. Il me semble plus judicieux et plus profond de poser ce questionnement en terme d'*être* plutôt que de *faire*. Si Christ peut édifier son Église, c'est que, par son union avec le Père, dans la force de sa victoire, dans l'humilité de son service, dans la vérité de sa vie, il est le « Je suis ». Victorieux du péché et de la mort, Jésus a la légitimité et le pouvoir de cette édification. Humble, il peut tenir à tous un discours recevable et inviter à un comportement similaire. Vrai et vivant, il construit de manière sage et dynamique, grâce à la présence du Saint Esprit, ce qui est manifeste dès la 1^{ère} Pentecôte. Mais comment, concrètement, bâtit-il son Église ? Il est vrai qu'il en est la fondation (1Co 3.11) et qu'il a préparé cette Église pendant les années de son ministère, en formant les apôtres et en préparant des disciples. Mais après son élévation auprès

⁹ Ac 9.31 ; Rm 15.20 ; 1Co 10.23 ; 14.4 ; 1Th 5.11.

du Père, Jésus ne peut rien bâtir sans nous. Il est la tête, nous sommes les membres¹⁰, dans la constitution de l'Église et dans son édification permanente. Impressionnante responsabilité confiée aux humains mais aussi immense marque de confiance.

*

Je construirai... » Le verbe est au futur. Nous avons noté que le terme « Église, absent des Évangiles, sauf dans deux versets de Matthieu, devient fréquent à partir de la Pentecôte, dans les

Actes, puis dans les Épîtres, au moment où des communautés, autres que celle des Apôtres, commencent à se

constituer. Alors, le Christ n'est plus corporellement présent. Cela nous permet de comprendre, dans la construction de l'Église, les actions¹¹ respectives, de Dieu et du Christ d'un côté, des croyants de l'autre côté. Pour mieux saisir cela aidons-nous du récit d'une autre construction, celle du 1^{er} Temple. Dans 1^{er} livre des Rois, chap. 6, Salomon est le sujet des verbes employés, plus de 30 fois, dans tout le chapitre. Salomon « bâtit », « fit », « cisela », « plaqua », « recouvrit », etc. Cependant, il n'y a aucune ambiguïté, ce n'est évidemment pas Salomon en personne qui a fait le travail. Le contexte le confirme qui parle de spécialistes et, sous leurs ordres, de nombreux ouvriers (1R 5.27-32). C'est un bon exemple du fait que la pensée sémite aime rattacher les choses, non à leur cause instrumentale mais à leur origine spirituelle. S'il est dit que Salomon bâtit le Temple c'est parce qu'il fût accepté par Dieu pour cette tâche. De son trône, il dirigea les travaux, non en tant que chef de chantier, mais comme responsable, inspirateur, promoteur, en un mot comme celui qui est à la tête du projet.

¹⁰ Rm 12.4 ; 1Co 12.12-23 ; Ep 1.22,23 ; 4.11-25.

¹¹ Le lecteur notera que j'ai employé le mot *action* (j'aurais pu parler aussi, de rôle, de fonction) et non celui de *part*, gravement fautif selon moi. Je renvoie à BdD n°20 « Coopération divino-humaine ».

L'analogie aide, toutes proportions gardées, à comprendre l'éminent rôle du Christ : plus que d'être à la tête, il est la tête. Cela nous aide aussi à mesurer nos propres responsabilités en tant qu'entrepreneurs et artisans, de divers corps de métiers, sur le terrain et dans la durée.

*

Comment l'Église va-t-elle se constituer, s'organiser, et avec quels moyens, spirituels, intellectuels, administratifs ou matériels ?

Le livre des Actes montre que l'événement fondateur, réalisant la promesse de Jésus selon laquelle ses disciples feraient « des œuvres plus grandes encore » (Jn 14.12), c'est, à la Pentecôte (Ac 2), après le don du Saint-Esprit, l'annonce par Pierre de la Bonne Nouvelle de Jésus. Dans l'immense élan suscité, des milliers de personnes de toutes nations se convertissent, reçoivent le baptême de repentance et de pardon, et s'ajoutent au groupe existant. L'Église se soude dans l'assiduité « à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières. » (v. 42) Mais les distributions de vivres, dans les circonstances très particulières de milliers juifs et de prosélytes à Jérusalem, ne vont pas sans difficultés. Une crise, éclatant entre les disciples de langue grecque et ceux de langue hébraïque, aboutit (Ac 6) à la désignation de sept serviteurs¹², préposés, pour l'heure, aux tâches matérielles. Ailleurs, ils sont nommés diacres, leurs activités s'élargissent et la fonction s'ouvre aux femmes (Rm 16.1).

*

¹² *Diakonos* (30 mentions) d'où le mot diacre, serviteur, ministre, par ex. : Mt 20.26 ; 23.11 ; Jn 2.5 ; Rm 13.4 ; 16.1 ; 2Co 3.6 ; 6.4 ; 11.23 ; 1Tm 3.8,12. Le terme est appliqué au Christ (Rm 15.8 ; Ga 2.17), à Apollos, à Paul, (1Co 3.5).

Un peu plus loin, à la fin du chap. 11, dans une autre période de crise, due cette fois à une famine, on assiste à un mouvement de solidarité de l'Église d'Antioche, dont les membres décident d'envoyer un secours matériel aux communautés de Judée. Ils le firent parvenir à leurs anciens par Paul et Barnabas. Ce n'est pas la 1^{ère} mention du mot *ancien*¹³ mais c'est la 1^{ère} fois qu'il est employé pour désigner un responsable d'une communauté d'origine judéo-chrétienne. Cela correspond à une pratique expliquée plus loin (14.23) quand, lors du 1^{er} voyage missionnaire de Paul, sont nommés des anciens dans chaque Église. Paul confirme cette disposition dans ses instructions à Tite (1.5). Ces dirigeants, dans les communautés d'origine plutôt grec-

que, sont aussi nommés évêques¹⁴ c'est-à-dire surveillants, au sens de gardien, de berger. Dans le NT, ancien et évêque

... assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières.

Ac 2.42

ne sont pas un titre, mais une fonction, comme le montre bien le discours, à Millet, de Paul aux anciens d'Ephèse (Ac 20.17,18), ou l'application à Jésus des termes de berger et de surveillant (1P 2.25).

*

Mais dès que se présente des questions dépassant le cadre local, comme celles touchant à la façon de se comporter et à la foi, on dirait aujourd'hui à l'éthique et à la dogmatique, la communauté a besoin d'en référer à un plus large consensus. On le voit en Ac 15,

¹³ *Presbuteros* (66 m.), vieillard, d'où les mots français presbyte (car l'âge change la vue) et prêtre. Il concerne des personnes âgées (Jn 8.9 ; Ac 2.17), des responsables du peuple juif, passés (Mt 15.2 ; Mc 7.3,5 ; Hé 11.2) ou présents (Mt 21.23 ; 27.1,3,12,20,41 ; Ac 4.8), les 24 sages victorieux de l'Apocalypse (5.5-14) et, dans une vingtaine de cas, les responsables locaux des Églises chrétiennes (Ac 11.30 ; 14.23 ; 15.2-23 ; 16.4 ; 20.17 ; 21.18 ; 1Tm 5.17,19 ; Tt 1.5 ; Jc 5.14 ; 1P 5.1,5). Pierre et Jean se présentent comme anciens (1P 5.1 ; 2 Jn 1.1 ; 3Jn 1.1).

¹⁴ *Episkopos*, surveillant, gardien, berger, 5 m. : Ac 20.28 ; Ph 1.1, 1Tm 3.2 ; Tt 1.7 ; 1P 2.25.

où la nécessité de la circoncision ayant troublé l'Église d'Antioche de Pisidie, il fut décidé d'envoyer Paul et Barnabas, en pourvoyant à leurs besoins, pour en référer aux apôtres et aux anciens de Jérusalem. Immense débat au cours de ce qui est souvent appelé le Concile de Jérusalem. Paul, Barnabas, Pierre, Jacques, y prirent la parole. En présence de la multitude il « parut bon aux apôtres, aux anciens, ainsi qu'à toute l'Église » d'envoyer à Antioche, pour les frères qui sont en Syrie et en Cilicie, une délégation avec une lettre explicative et leur décision.

*

Nous avons suivi le fil conducteur de textes narratifs très riches d'informations. Ils nous révèlent, entre autres, que Paul va être un des principaux artisans de l'essaimage et de l'universalité de l'Église. Mais ses écrits s'imposent aussi par leur enseignement. « La réflexion théologique sur l'Église comme communauté du Christ se décline selon différents modèles. C'est incontestablement chez Paul qu'on trouve la conception la plus développée. Un trait fondamental de l'Église paulinienne est son ancrage christologique. Les chrétiens forment une communauté par leur existence *en Christ*. Le baptême donne part à la mort et à la résurrection du Christ, et cette appartenance au Christ ôte aux différences entre les hommes tout pouvoir de séparation. De la même manière, la cène du Seigneur nous donne part au corps et au sang du Christ, de sorte que ceux qui participent ainsi au Christ ne forment plus qu'un seul corps : le *corps du Christ*, le *corps en Christ*, voire le Christ lui-même. [...] Paul peut aussi nous décrire la communauté du point de vue de l'Esprit. L'esprit de la vie nouvelle est *l'Esprit du Christ*. Le Seigneur lui-même est l'Esprit. Dans l'Esprit, nous avons été baptisés en un seul corps, et nous avons été abreuvés par

C'est lui qui a donné comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme annonciateurs de la bonne nouvelle, d'autres comme bergers et maîtres afin de former les saints pour l'œuvre du ministère, par la construction du corps du Christ...

Ep 4.11,12

un seul Esprit ; et la multiplicité des ministères est un seul don de l'Esprit unique.¹⁵ »

Dans l'Épître aux Éphésiens, au chap. 4, Paul expose comment l'Église se construit, dans l'unité, la vérité et l'amour. Très concrètement de nombreux ministères y contribuent. Après les apôtres sont cités les prophètes qui ne sont donc pas une

spécificité de l'AT, les évangélistes chargés de prêcher la bonne Nouvelle, les pasteurs, ou bergers, qui sont indispensables aux communautés, les maîtres, ou doc-

teurs, responsables de l'enseignement. Dans ce travail de construction et de formation, l'Église est aidée par les dons spirituels.

* *

*

Mais l'Église ne doit pas sortir de son rôle en inventant des tâches ne lui incombant pas, par exemple secréter, ou inventer, de nouvelles doctrines au grand risque d'apostasie. Paul, encore, remet les choses en place : l'Église est la colonne, l'appui de la vérité (1Tm 3. 15). Si on y réfléchit bien l'Alliance nouvelle n'est pas d'abord une nouveauté dogmatique. C'est la réception, l'acceptation, l'expérience plus pleine, forte et lumineuse, d'un événement, d'une rencontre, d'une Vérité, d'une personne rendue présente et présence. Celle du Fils venu nous révéler le Père d'amour. Les « nouveautés » du NT ne sont que l'expression, en chacun d'entre nous et dans l'Église, de toutes choses devenues nouvelles par et en Christ-Jésus.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 9/03/2013

¹⁵ U. KÜHN, art. « Église » in *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 1998.